



## Tuer dans l'espoir du paradis

Jean-Marc Bourdin

Association Recherches Mimétiques, Diplômé de l'université Paris 8, France

### Résumé

*Les motivations des attentats-suicides des islamistes djihadistes semblent incompréhensibles. Pourtant, de nombreux témoignages convergent sur l'idée que leur mort en martyr est la seule voie d'accès au paradis et à ses promesses mirifiques pour ceux qui éprouvent un ressentiment profond et se savent incapables d'être de «bons musulmans» tout au long de leur existence terrestre. René Girard, qui s'était intéressé au phénomène, en particulier dans son dernier ouvrage *Achever Clausewitz*, nous suggère des clés pour avancer dans la compréhension de ce que nous appelons ici un pari néo-pascalien qui indifférencie sacrifice de soi et sacrifice des autres.*

### Mots-Clefs

Islamisme; djihadisme; attentat-suicide; sacrifice; théorie mimétique; René Girard; Blaise Pascal.

### Introduction

Dans l'épilogue d'*Achever Clausewitz*, René Girard écrivait il y a dix ans: « Il est sidérant de penser que pendant les trois derniers jours avant l'attentat, [Atta, le chef du groupe du 11 septembre qui pilotait l'un des deux avions,] a passé ses nuits dans des bars avec ses complices. Il y a un côté mystérieux et intéressant dans ce phénomène. Qui aborde le problème de l'âme de ces hommes, de ce qu'ils sont, de leurs motivations ? Que signifie l'islam pour eux ? Qu'est-ce que cela veut dire, de se tuer pour cette cause ?<sup>1</sup> » J'aimerais répondre à ces questions, au moins proposer une partie significative de la réponse. Aujourd'hui nous disposons de beaucoup de témoignages pour y parvenir.

Paul Dumouchel nous a récemment dit que le sacrifice était devenu stérile<sup>2</sup>. Pourtant l'attentat-suicide, développé par les Tigres Tamouls et promu par les djihadistes, se prétend un sacrifice utile sinon fécond. Des comportements jugés aberrants par notre rationalité occidentale occupent le devant de la scène médiatique depuis plus de 15 ans désormais. Ils ont été à l'origine de coalitions militaires réunissant de très nombreux pays aux intérêts par ailleurs divergents. Ils ont permis à une poignée de djihadistes, qu'ils soient combattants ou terroristes, de restreindre les libertés publiques, de réorienter les économies, de perturber les

---

<sup>1</sup> René Girard, *Achever Clausewitz* (Paris: Carnets Nord, 2007), 356.

<sup>2</sup> Paul Dumouchel, *Le sacrifice inutile* (Paris: Flammarion, 2011).

mouvements de personnes, de faire augmenter les dépenses d'armement et de sécurité et de provoquer l'accélération des innovations dans ces domaines. Ces comportements remettent aussi en cause certaines conceptions religieuses en les radicalisant, et pas seulement chez les musulmans<sup>3</sup>.

Comment cela est-il possible? Une raison explique sans doute la force des djihadistes: ils ont renversé leur rapport à la mort. Autrement dit, ils croient que ce qu'ils appellent leur martyre leur ouvrira les portes du paradis; et par surcroît, il leur permettra de les maintenir ouvertes pour y accueillir des membres de leur famille. Cette inversion de valeur entre la vie et la mort, entre les mérites attribués aux hommes pacifiques et pieux, d'une part, et aux assassins, de l'autre, doit être appréhendée pour évaluer la situation ainsi créée, ne serait-ce que pour définir les mesures qui permettront de contenir cette violence ou de vivre avec elle.

La violence et le sacré se sont donc de nouveau donné rendez-vous, mais dans une configuration largement renouvelée. René Girard l'avait reconnu il y a 10 ans : « [...] si j'avais écrit *La Violence et le Sacré* après le 11 Septembre, j'y aurais très probablement inclus cet événement. C'est l'évènement qui rend possible une compréhension des événements contemporains, car il rend l'archaïque plus intelligible. Le 11 Septembre représente un étrange retour à l'archaïque à l'intérieur du sécularisme de notre temps.<sup>4</sup> ». Ces événements et ceux qui leur ont succédé semblent en effet révéler l'actuelle faiblesse des trois modalités historiques de contention de la violence que sont le religieux, le politique et l'économie.

Dans ce contexte, il me paraît donc indispensable de tenter d'expliquer d'où provient le succès de la propagande islamiste, en quoi ces croyances ainsi répandues lancent un défi à la théorie mimétique et comment celle-ci peut nous aider à mieux analyser ce qui est en jeu.

## I. Les fondements de l'adhésion au projet djihadiste

Parmi beaucoup d'autres, deux croyances déterminent prioritairement l'impact du message islamiste: la manière dont la promesse de vie éternelle est formulée d'abord, ensuite une perspective apocalyptique très présente dans la rhétorique de Daech. Ces deux croyances fondent une identité commune, celle du djihadiste.

### A. Le hadith des six récompenses du martyr

Le Prophète aurait affirmé que le Martyr musulman obtiendra « auprès de Dieu six récompenses: 1) il lui sera pardonné dès que coulent les premières gouttes de son sang ; 2) il

<sup>3</sup> Ainsi par exemple, certains Européens redécouvrent-ils des racines chrétiennes qu'ils avaient oubliées pour y puiser des arguments contre l'islam(isme). Les discours américains depuis Georges W. Bush Jr mobilisent Dieu dans la lutte contre l'axe du mal. Par ailleurs, les fondamentalismes chez les évangélistes, les catholiques traditionalistes et les juifs orthodoxes trouvent dans les menaces djihadistes des raisons d'affirmer que seule leur option radicale est apte à résister à l'expansionnisme djihadiste: par contre-coup, ces « menaces » les éloignent des visions tolérantes de leurs coreligionnaires.

<sup>4</sup> Extrait d'un entretien du 10 février 2007 avec Robert Doran, «Apocalyptic Thinking after 9/11 : An Interview with René Girard», *SubStance* 37/1 (2008): 20-32, repris publié en français sous le titre «La pensée apocalyptique après le 11 Septembre», *La Revue des Bernardins* (Paris: Parole et Silence, 2013).

verra sa place au Paradis; 3) il portera la parure de la foi; 4) les souffrances du tombeau lui seront épargnées; 5) il sera à l'abri de la grande épouvante le jour de la Résurrection; 6) on le mariera à 72 *houris* aux grands yeux et il intercédéra pour 70 personnes de sa Famille. » (D'après Al Miqdâm Ibn Ma'di Karib).

Supposé authentique, ce *hadith* est très populaire parmi les djihadistes. Et on comprend bien pourquoi. Cette promesse est inédite et dépasse toutes celles que les religions du salut font habituellement à leurs fidèles. En général, on en retient pour s'en moquer le mariage avec 72 vierges, au demeurant mentionné par le Coran. Mais l'essentiel est ailleurs.

Dès lors que quelqu'un accorde crédit à ce *hadith*, la mort devient le meilleur projet de vie qui puisse être: si les premières gouttes versées par le Martyr lui valent le pardon, une indulgence plénière et définitive lui est donc accordée, quelles que soient ses fautes passées; le Martyr acquiert ensuite un laisser-passer pour le Paradis; de surcroît, il ne souffrira pas, ni au moment de sa mort ni au moment du jugement dernier; enfin, et à mon avis surtout, il aura la faculté de distribuer d'autres laisser-passer jusqu'à 70 membres de sa famille. Bref, Allah lui délèguera le pouvoir de condamner à l'Enfer certains de ses proches ou d'accorder la vie éternelle à ceux qu'il choisira.

Abou Maryam, djihadiste converti décédé en 2015 dans une attaque suicide en Irak avait ainsi déclaré: « Le martyre est probablement le chemin le plus court vers le paradis [...]. Je l'ai directement vu sur mes camarades martyrs. Sur leurs visages, j'ai vu la félicité [...] »<sup>5</sup>.

L'identité artificielle, se réclamant de l'Oumma et de l'orthopraxie musulmanes, qui en résulte est le fruit d'une appartenance de la dernière minute: il s'agit d'une tentative de transformer un mauvais musulman en « bon » martyr susceptible de bénéficier de tous les avantages qu'une vie sainte est censée procurer à un musulman observant.

### *B. Une pensée apocalyptique qui rend la mort urgente*

Un deuxième fondement vient renforcer l'impact de ce *hadith*. Comme René Girard<sup>6</sup>, les penseurs du djihad interprètent les signes des temps et voient l'apocalypse approcher. Il y a alors une urgence à mourir avant le dernier jour plutôt que de s'échiner à créer une société meilleure, un paradis terrestre ou une utopie musulmane. L'expansion du califat par la guerre, en pratique intenable à moyen terme, vise moins à réussir un projet théologico-politique qu'à procurer des opportunités de mourir en martyr.

L'islamologue français Olivier Roy l'explique clairement<sup>7</sup>. Il faut faire partie au plus vite du petit nombre de « saints » qui seront sauvés. Parmi les signes annonciateurs de la fin des temps tels que perçus par les djihadistes, Roy cite: mort, maladie, apostasie, hérésie, individualisme, catastrophes naturelles, guerres, etc. Il ajoute: « La mort individuelle, si elle

---

<sup>5</sup> Loubna Mrie, Vera Mironova, Sam Whitt, « Je ne cherche que le paradis » : rencontre avec le djihadiste français Abou Mariam », *Slate* (5 Octobre, 2014), <http://www.slate.fr/story/92937/rencontre-djihadiste-francais> (consulté le 15 août 2017).

<sup>6</sup> Dès l'introduction d'*Achever Clausewitz*, Girard affirme ainsi: « C'est dire s'il s'agit d'un livre apocalyptique » (9) et « Tels sont les 'signes des temps', que le futur s'y déchiffre au cœur du présent: le prophète, comme le stratège se doivent de savoir lire les indices de l'avenir » (22).

<sup>7</sup> Olivier Roy, *Le djihad et la mort* (Paris: Le Seuil, 2016).

s'accompagne d'un massacre de masse, met en scène une petite apocalypse, en attendant le bouquet final. »

Un autre *hadith*, celui des 73 sectes, indique que toutes les sectes iront en enfer sauf une. Il renforce l'idée que l'objectif est moins de créer un califat heureux pour la communauté des croyants que de préparer une fin des temps au jugement dernier impitoyable. Daech se présente naturellement comme la secte qui sera sauvée. Un troisième *hadith*, devenu un véritable slogan du djihad, complète les deux précédents en affirmant: « Sachez que le paradis est à l'ombre des sabres ».

Il faut donc mourir, tant qu'il en est encore temps sous la bonne bannière, pour prendre le dernier convoi direct pour le paradis. Il faut appartenir à cette 73<sup>ème</sup> secte. Ceux qui ne l'auront pas rejointe avant le déchaînement de la fin des temps auront tout lieu de le regretter.

## II. Deux défis lancés à la théorie mimétique

Cette idéologie et son relatif succès posent au moins deux défis à la théorie mimétique. Alors que le sacré est censé contenir la violence, il se veut en l'occurrence un encouragement à la violence la plus extrême. Par ailleurs, l'attentat-suicide semble remettre en cause une des divisions majeures de la pensée de René Girard entre sacrifice de soi et sacrifice des autres.

### *A. Une croyance sacralisée déchaîne la violence au lieu de la contenir*

La religion musulmane encourage-t-elle ses adeptes à la violence ou, au contraire, invite-t-elle à des comportements qui permettront de l'éviter, au moins au sein de la communauté des croyants? Il est sans doute souhaitable de tenir à l'écart les institutions religieuses musulmanes des pratiques barbares de Daech et en espérer des contextualisations apaisantes. Mais il n'est pas contestable que les croyances dont nous venons de parler ont un caractère sacré pour ses adeptes : les djihadistes s'appuient sur des textes d'un corpus présenté comme authentique pour faire le choix de mourir et de tuer. La ceinture d'explosifs fait ainsi partie du paquetage réglementaire des apprentis djihadistes dès qu'ils rejoignent le territoire du califat : elle est une assurance contre une mort qui conduirait nécessairement en Enfer sans la possibilité de devenir Martyr.

On peut en conclure que la propagande de Daech n'est pas une religion, mais plutôt son contraire, ce que nombre d'autorités et de croyants musulmans affirment. On pourrait alors la qualifier d'idéologie millénariste à invocation religieuse.

### *B. La confusion du sacrifice de soi et du sacrifice des autres en un acte unique*

À la suite de ses discussions avec Raymund Schwager, René Girard a renoncé à sa première distinction entre christianisme sacrificiel et non sacrificiel qui structurait *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Il lui a substitué une autre *summa divisio*: elle oppose et articule tout à la fois le sacrifice des autres et le sacrifice de soi. Celle-ci s'inscrit dans la droite ligne du jugement de Salomon qui permet d'identifier la vraie mère de l'enfant : la vérité est attestée par la parole qui refuse la violence faite à l'enfant, la victime de la dispute.

Or l'attentat-suicide atteint le paroxysme de l'indifférenciation en mêlant le sacrifice du djihadiste à celui des victimes qu'il massacre; autrement dit, le sacrifiant et les sacrifiés meurent simultanément. L'usage des ceintures explosives ajoute encore à cette impression d'annihilation de toutes les différences: les morceaux de corps déchiquetés se mêlent inextricablement dans l'explosion. Au-delà, l'attentat-suicide fait croire que du plus grand mal peut naître le plus grand bien. Le *hadith* des six récompenses promet même que les « souffrances du tombeau » seront épargnées au martyr, donc que son accession au paradis sera quasi-concomitante de la mise à mort de ses victimes. *A contrario*, les victimes seront, elles, condamnées à l'Enfer tandis que le meurtrier obtiendra sa rédemption.

Alors que toute culture se fonde sur des différences, l'indifférenciation ultime que propose Daech en mêlant les sacrifices de soi et des autres en est la complète négation. Il ne s'agit d'ailleurs pas de bâtir et de réunir l'*oumma*, l'assemblée fantasmée des croyants, l'identité ultime des musulmans, mais de détruire toute trace du passé, en particulier les vestiges pré-coraniques, et toute perspective d'avenir.

### III. Quelques explications à partir des outils de la théorie mimétique

Face à cette confusion entre violence et sacré d'une part, sacrifice d'autrui et sacrifice de soi de l'autre, il est maintenant nécessaire de remettre un peu d'ordre dans nos idées. Dans un premier temps, laissant de côté l'horreur que ces pratiques nous inspirent, il faut s'interroger sur ce que j'appelle le pari néo-pascalien des djihadistes, pour comprendre leur logique. Ensuite, la question de l'identité, centrale dans les travaux de notre colloque, doit être posée à nouveaux frais pour essayer de comprendre l'engrenage qui conduit à tuer dans l'espoir de la vie éternelle. Nous verrons dans un dernier temps que le désir djihadiste emprunte aux trois stratégies du désir mimétique identifiées par René Girard: le pseudo-narcissisme, le pseudo-masochisme et la victimisation.

#### A. Les termes d'un pari néo-pascalien

Notre rationalisme nous empêche d'accepter la rationalité de la logique djihadiste. Soumis comme tout un chacun, mais sans doute de manière plus aiguë, à un sentiment d'insuffisance, le djihadiste situe son unique espoir de plénitude dans l'au-delà: une mort en martyr de l'islam lui semble la seule voie à sa disposition pour accéder au paradis musulman.

Aussi absurde qu'il nous paraisse, le pari d'y croire est tentant, voire raisonnable. Au pire, si cette croyance est infondée, la mort mettra un terme spectaculaire et médiatisé à une vie sans horizon, faite d'échecs, de séjours en prison, de frustrations, d'addictions et de ressentiment. Au mieux, si la croyance correspond à une réalité, le martyr lui apportera non seulement une rédemption individuelle, mais aussi une capacité à sauver des personnes de son choix.

Autant dire que l'attentat-suicide ou le combat pour le califat transforme le sentiment initial de mal-être du djihadiste en la conviction motivante d'une toute-puissance prochaine. Sa radicalisation violente aura été le préalable nécessaire à un immense bienfait. Si Daech propose un avant-goût terrestre de ce paradis en offrant à ses recrues vie matrimoniale et confort matériel, il leur donne surtout l'occasion d'un martyr, ce droit de passage préalable

à une éternelle vie bonne et surpuissante. Leur inhumanité est pour eux le signe de leur surhumanité.

### *B. Les appartenances réelles niées et une identité artificielle exaltée*

Le *Colloquium on Violence and Religion* (COV&R) a mis à la disposition de ses lecteurs l'an dernier une traduction en anglais d'une conférence prononcée par René Girard en 1998 à Messine sur «Les appartenances»<sup>8</sup>. Il s'agit là de son grand texte traitant d'identité et de rivalité, thèmes majeurs pour notre présente étude.

Le terme même d'identité porte en lui une contradiction qui en fait toute l'ambiguïté: c'est tout à la fois être identique à d'autres et singulier par rapport aux autres. L'aspirant djihadiste recherche simultanément les deux : d'une part, la singularité d'un islam qui se prétend le seul vrai par rapport au restant composés des mécréants, des infidèles, des croisés ... tous qualificatifs qui leur dénie la moindre valeur humaine et les excluent; et, d'autre part, une appartenance à un groupe qui se manifeste par un respect d'obligations et d'interdits, l'utilisation de références au Coran et à certains *hadiths*, le recours à des formules arabes stéréotypées évoquant l'islam qui émaillent les discours, une façon de se vêtir et d'autres signes de reconnaissance du même ordre. Une manière de faire la distinction entre «nous», une identité revendiquée et «eux», ceux auxquels toute identité est déniée.

Toutes les appartenances possibles qui distingueraient chacun sont ainsi réduites à une identité djihadiste unique à laquelle tout doit être sacrifié et une identité mécréante qui justifie l'élimination violente. Tout cela est bricolé, fantasmé et artificiel, mais cette identité imaginaire concourt à légitimer des meurtres de masse. Et elle s'ancre fortement : ceux qui reviennent dans leur pays d'origine ont pour la plupart du mal à abandonner leur addiction au djihad; car l'idée continue de les séduire et la recherche de la mort en martyr reste pour eux souhaitable; ils ont tout au plus admis que seule l'institution DAECH n'était pas à la hauteur de leurs attentes et a déçu leurs espérances.

L'indifférenciation croissante entre les âges, les sexes, les détenteurs de la violence légitime et illégitime, les savants et les ignorants, les informés et les désinformés, le pur et l'impur, le permis et l'interdit ainsi que la volonté généralisée de posséder toujours plus sans jamais être rassasié brouillent les repères de certains jeunes dans nos sociétés. Ils revendiquent une pleine puissance d'être; mais ils se savent incapables de s'accomplir en tant qu'individu, en regard des modèles de réussite qui leur sont proposés. Leur pays leur apparaît comme raciste et sans espoir.

Certains éprouvent alors un ressentiment identitaire d'humiliés et sont en recherche de singularisation. Ils souffrent d'une vacuité profonde et d'un désir idéaliste de la combler en prenant des modèles toujours plus radicaux. Le djihadisme leur apparaît alors comme LE moyen de devenir quelqu'un et d'améliorer leur estime d'eux-mêmes. Ils buttent naturellement sur l'obstacle de la réalité. Ils n'ont alors qu'un moyen d'échapper à la

---

<sup>8</sup> René Girard, « Les Appartenances », in *Politiques de Caïn*, s. dir. Domenica Mazzù (Paris: Desclée de Brouwer, 2004), 19-33. La conférence fait une analyse profonde du concept d'identité et de son ambivalence en le reliant à celui des appartenances, lesquelles nous font tout à la fois semblable à tous ceux qui partagent les mêmes appartenances et singulier en tant que cocktail unique d'un ensemble d'appartenances à l'instar d'un code génétique.

déception: le martyr qui leur permettra d'atteindre une plénitude éternelle. D'obstacle à éviter, la mort se mue pour eux en modèle désirable.

### *C. La combinaison des trois stratégies du désir mimétique*

Pour finir ce balayage rapide des éclairages utiles que l'hypothèse mimétique peut nous fournir, il est frappant de constater que les djihadistes combinent les trois grandes stratégies du désir mimétique : le pseudo-narcissisme, le pseudo-masochisme et la victimisation.

Le pseudo-narcissisme<sup>9</sup> d'abord: il existe une forme de dandysme du djihadiste, soucieux de mise en scène macabre le valorisant, de parade dans les réseaux sociaux, de médiatisation de ses actes. Et cela fonctionne: des jeunes filles demanderont en mariage le djihadiste via les réseaux sociaux et prendront des risques pour le rejoindre. Les médias rendront compte complaisamment de son «testament», le plus souvent audiovisuel. Une concurrence mimétique semble d'ailleurs s'instaurer: elle porte sur le nombre des morts causées ou l'atrocité des sévices exhibés. Là encore, la société du spectacle s'en fait docilement l'écho.

Le pseudo-masochisme ensuite: du masochiste guidé par le ressentiment, René Girard nous dit: il « [...] se détournera des êtres qui éprouvent pour lui affection et tendresse; il se tournera avidement, par contre, vers ceux qui lui démontrent, par le mépris qu'ils lui témoignent, ou paraissent lui témoigner, ne pas appartenir, comme lui, à la race des maudits» (*Mensonge romantique et vérité romanesque*). Le désir de revanche sur l'Occident est au cœur de la propagande islamiste qui entretient le rêve illusoire d'une victoire éclatante et définitive sur les oppresseurs des colonisés et des immigrés, sur les utilisateurs de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki, ou encore sur les dépravés et les jouisseurs du monde libre, etc.

Et la victimisation enfin : il y a dans la conduite du djihadiste quelque chose qui ressemble au meurtre arbitraire de Meursault dans *L'Étranger* de Camus<sup>10</sup>: celui qui souffre du désintéret et du mépris de sa société imagine que faire une action répréhensible attirera l'attention sur lui, quitte à amener la société à le punir, montrant ainsi un intérêt paradoxal.

Combinant d'une manière inédite ces trois stratégies du désir mimétique, le djihadiste trouve dans sa mort en martyr le moyen de: 1) prétendre à sa souveraineté et d'espérer la manifester par sa capacité à admettre des membres de sa famille au paradis; 2) prendre une revanche éclatante et inespérée sur une modernité occidentale qui le vouait à une existence misérable; 3) et enfin de s'accomplir en victime des autres tout en les obligeant à lui porter

---

<sup>9</sup> Ce concept est principalement développé dans *Mensonge romantique et vérité romanesque* puis dans *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Paris: Grasset, respectivement 1961 et 1978. Comme la coquette ou le dandy s'y efforce, il s'agit de donner l'illusion aux autres qu'on se désire soi-même. Pour autant, contrairement à ce que pensait Freud dans ses analyses sur le narcissisme, quand il définit ce concept, cette stratégie ne s'appuie pas sur une véritable souveraineté et vise plutôt à combler l'insuffisance que l'on ressent en tentant de capter le désir des autres. Il ne peut donc être question dès lors que de "pseudo-narcissisme" du point de vue de Girard.

<sup>10</sup> Voir l'essai de René Girard « Pour un nouveau procès de *L'Étranger* », in *Critique dans un souterrain* (Lausanne: L'âge d'homme, 1976) et les analyses complémentaires de Jean-Pierre Dupuy, « La mauvaise foi et self-deception », *Raison Présente* (1996), <https://www.hprevot.fr/Forum-Con fiance/Contributions/mauvaisefoi.html> (consulté le 16 août 2017).

une attention qu'il n'a jamais eu. Seul à ce jour un martyr convenablement médiatisé autorise une pareille réussite du désir.

Au vu du cumul de ces trois stratégies poussées à leur extrémité létale, le terrorisme paraît bien être, comme l'indique Jean-Michel Oughourlian, une pathologie du désir contemporain.<sup>11</sup>

## Conclusion

Un nouvel épisode de la guerre que se livrent la violence et la vérité<sup>12</sup> est en train de se dérouler sous nos yeux. Nous avons des raisons à la fois de craindre et d'espérer. Il nous faut surtout en tirer des leçons sur notre propre vision de la mort et convertir notre regard pour accroître notre joie de vivre.

D'abord une raison de craindre: que leur désir soit qualifié de pathologique ou non, il doit être admis que nous vivons toujours avec des *amoks*, des fous meurtriers. L'intensification du désir mimétique et du ressentiment à l'œuvre dans notre monde ultra-compétitif favorisera leur éclosion. Même si les idéologies des terroristes anarchistes ou d'inspiration communiste aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles semblent moins attractives que le *hadith* des six récompenses, leur caractère moins invraisemblable leur confère une capacité de séduction non négligeable sur ceux qui rejettent les croyances en Dieu. L'avenir de l'humanité et, plus largement, de la vie sur terre menacée par l'irresponsabilité écologique, pourrait être un prochain prétexte à passer à l'action violente chez certains déçus de la civilisation. Le «festivisme», que dénonce plaisamment dans cette revue Thomas Clavel<sup>13</sup> après Philippe Muray, dont il parvient à retrouver la verve, a pour effet d'engendrer ce type de réactions. Certains de ceux qui n'ont pas été invités à la « fête » sont tentés de la gâcher. Et les dégâts de l'hyper-festivité sont de nature à faire tomber bien des inhibitions. Alors si, de surcroît, les fâcheux croient pouvoir accéder ainsi à la fête d'un paradis de jouissances éternelles...

Néanmoins il est aussi des raisons d'espérer: la contagion de la croyance dans une rédemption par le pseudo-martyre est susceptible de toucher à ses limites, ne serait-ce que du fait de l'épuisement de Daech et du désenchantement qu'il a fini par susciter. En tout état de cause, les morts ainsi infligées, au moins dans le monde occidental, restent minimes au regard d'autres causes que nous acceptons peu ou prou comme des fatalités ou des risques acceptables (par exemple les violences familiales, les accidents de la route et les accidents domestiques). Si nous redoutons la poursuite des attentats, du moins aurions-nous intérêt à en relativiser l'importance quantitative. Ce serait au demeurant une réplique déstabilisante pour leurs promoteurs: rappelons-nous le sang-froid des Londoniens en 1940 face aux bombardements nazis! Plus largement, interpréter les éruptions de violence au nom de l'islam comme un chant du cygne d'une religion que la globalisation remet en cause est aussi une voie à explorer. Au-delà, si une croyance déraisonnable est à l'origine de ces

<sup>11</sup> Jean-Michel Oughourlian, *Notre troisième cerveau* (Paris: Albin Michel, 2013).

<sup>12</sup> *Achever Clausewitz, op. cit.*, s'ouvre sur une longue épigraphe de Pascal évoquant «l'étrange et longue guerre que celle où la violence essaie d'opprimer la vérité».

<sup>13</sup> Voir *infra* Thomas Clavel, «Attentats: quand la terreur produit du sacré».



comportements meurtriers, un meilleur développement précoce du sens critique, une plus grande dissociation entre croyances et violence, enfin une moindre vulnérabilité à l'adolescence sont autant d'objectifs que pourraient poursuivre la communauté éducative formée par les familles, les écoles et les institutions religieuses.

Enfin, je voudrais aborder une dernière question : si la force des djihadistes réside dans leur mépris de la mort, voire leur aspiration à la subir, une de nos faiblesses est probablement causée par notre volonté de faire durer la vie autant que possible, voire à n'importe quel prix, qu'elle que soit la pauvreté de son contenu et son manque d'intensité. Le film récent de Martin Scorsèse intitulé *Silence* (2016) sur la fin de la christianisation du Japon au XVII<sup>e</sup> siècle le suggère fortement: les pères jésuites y sont beaucoup plus soucieux de la survie de leurs ouailles japonaises que celles-ci, depuis qu'elles vivent dans l'espérance de la vie éternelle qui leur a été promise par les missionnaires. Si nous acceptons et assumions pleinement notre condition de mortel, si nous considérons que la mort peut surgir à tout moment, nous vivrions plus intensément chaque instant et retirerions plus de satisfaction de nos accomplissements. Quand les tenants du post-humanisme rêvent à un allongement de la vie terrestre au prix de manipulations génétiques, d'une soumission à une intelligence artificielle et d'implants d'organes bioniques, les islamistes trouvent dans l'attentat-suicide une voie naturelle qui aboutit à un résultat très supérieur au prix d'un seul moment difficile, celui de la peur de passer à l'acte ou d'échouer. Entre ces deux options, une vie joyeuse sous la menace d'une mort à l'échéance imprévisible, et donc stimulante, me semble préférable.

## Remerciements

*Je remercie les organisateurs d'un séminaire biennal (2015-2017) au Collège des Bernardins à Paris sur les "nouveaux fondamentalismes" qui m'ont associé à leur travaux et ont attiré mon attention sur le sujet ainsi que ceux du Colloquium On Violence and Religion (COV&R) qui m'ont invité à participer à leur rendez-vous annuel (à Madrid du 12 au 15 juillet 2017), me donnant l'occasion de présenter une communication sur le sujet que le présent article développe. Je remercie également Shawn Witowski qui a traduit cet article en anglais.*

## Bibliographie

- Atran, Scott. *L'État Islamique est une révolution*. Traduction de l'anglais par Pascal Riché, Paris: Les liens qui libèrent, 2016.
- Benslama, Fethi. *Un furieux désir de sacrifice. Le Surmusulman*. Paris: Seuil, 2016.
- Bourdin, Jean-Marc. *La rivalité des égaux. La théorie mimétique, un paradigme pour l'anthropologie politique*. Paris: Université de Paris 8, 2016. <http://www.theses.fr/2016PA080047> (consulté le 14 août 2017).
- Bouzar, Dounia et Hefez, Serge. *Je rêvais d'un autre monde*. Paris: Stock, 2017.
- Bouzar, Dounia et Benyettou, Farid. *Itinéraire d'un repentir*. Paris: Editions Autrement, 2017.
- Dumouchel, Paul. *Le sacrifice inutile*. Paris: Flammarion, 2011.

- Dupuy, Jean-Pierre. « La mauvaise foi et self-deception ». *Raison Présente* (1996).  
<https://www.hprevot.fr/Forum-Confiance/Contributions/mauvaisefoi.html> (consulté le 16 août 2017).
- Girard, René. *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris: Grasset, 1961.  
\_\_\_\_\_. *La violence et le sacré*. Paris: Grasset, 1972.  
\_\_\_\_\_. *Critique dans un souterrain*. Lausanne: L'âge d'homme, 1976.  
\_\_\_\_\_. *Des choses cachées depuis la fondation du monde. Entretiens avec Jean-Michel Oughourlian et Guy Lefort*. Paris: Grasset, 1978.  
\_\_\_\_\_. «Ce qui se joue aujourd'hui est une rivalité mimétique à l'échelle planétaire». Entretien avec Henri Tincq publié dans *Le Monde* (6 novembre 2001).  
\_\_\_\_\_, « Les appartenances ». In *Politiques de Caïn*, (s.dir) Domenica Mazzù, 19-33.Paris: Desclée de Brouwer, 2004.  
\_\_\_\_\_, « Apocalyptic Thinking after 9/11: An Interview with René Girard », *SubStance* 37/1 (2008): 20-32. Repris dans une traduction française sous le titre «La pensée apocalyptique après le 11 Septembre». *La Revue des Bernardins*. Paris: Parole et Silence, 2013.  
\_\_\_\_\_. *Achever Clausewitz. Entretiens avec Benoît Chantre*. Paris: Carnets Nord, 2007.
- Mrie, Loubna, Mironova, Vera, Whitt, Sam. « 'Je ne cherche que le paradis' : rencontre avec le djihadiste français Abou Mariam ». *Slate* (5 Octobre, 2014),  
<http://www.slate.fr/story/92937/rencontre-djihadiste-francais> (consulté le 15 août 2017).
- Oughourlian, Jean-Michel. *Notre troisième cerveau*. Paris: Albin Michel, 2013.
- Roy, Olivier. *Le djihad et la mort*. Paris: Le Seuil, 2016.
- Thomson, David. *Les revenants. Ils étaient partis faire le jibad, ils sont de retour en France*. Paris: Le Seuil, 2016.



The PJCVC Journal is published by Trivent Publishing.